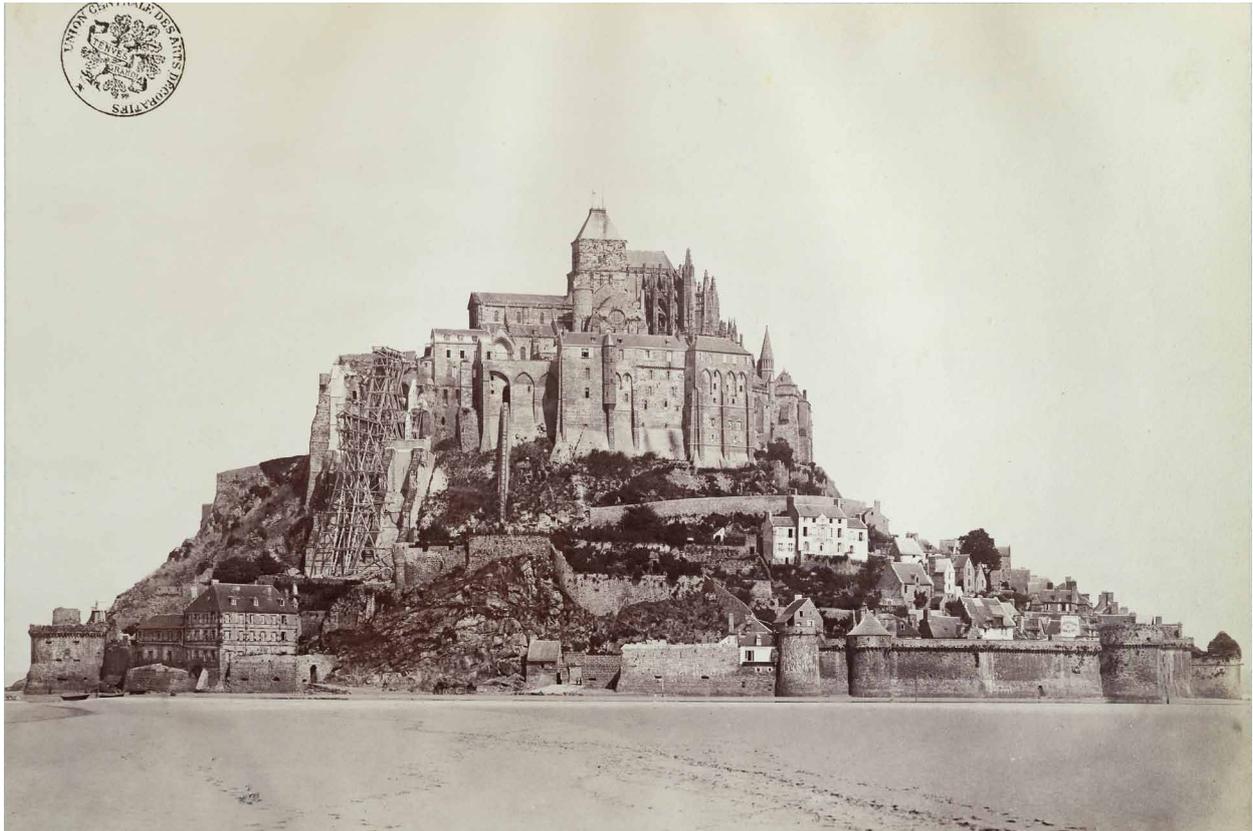


BIBLIOTHÈQUE des ARTS DÉCORATIFS

> LES ARTS DÉCORATIFS

www.bibliothequedesartsdecoratifs.fr



Louis-Emile Durandelle, Vue générale du Mont Saint-Michel prise depuis la baie, face sud, [entre 1873 et 1878], papier albuminé © Susanne Nagy

LOUIS-ÉMILE DURANDELLE : LA MÉMOIRE DU MONT SAINT-MICHEL

26 février – 30 avril 2014

CONTACT

111 rue de Rivoli
75001 Paris
tel. +33 (0)1 44 55 59 36
fax. +33 (0)1 44 55 59 89

**LES ARTS
DÉCORATIFS**

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS CONSERVE DANS SES COLLECTIONS UN BEL ENSEMBLE D'ÉPREUVES SUR PAPIER ALBUMINÉ DE LOUIS-EMILE DURANDELLE (1839-1917). REPRÉSENTATIVES DE SA PRATIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARCHITECTURE, ELLES TÉMOIGNENT DES GRANDS CHANTIERS PARISIENS MIS EN ŒUVRE DURANT LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE. EN DEHORS DES GRANDS TRAVAUX MENÉS DANS LA CAPITALE, LA BIBLIOTHÈQUE POSSÈDE UNE SOIXANTAINES DE PHOTOGRAPHIES SUR LA RESTAURATION DU MONT SAINT-MICHEL, OBJET DE LA PRÉSENTE EXPOSITION.

EN 1872, L'ARCHITECTE EDOUARD CORROYER, EN CHARGE DE LA RESTAURATION DU MONT, FAIT APPEL À DURANDELLE POUR COUVRIR LA PROGRESSION DU CHANTIER. LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS EST HEUREUSE DE PRÉSENTER AU PUBLIC LES TRAVAUX DE CE PHOTOGRAPHE MIS EN VALEUR GRÂCE AUX RECHERCHES MENÉES PAR CHARLOTTE LEBLANC, DANS LE CADRE DE SA THÈSE À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, SUR LES RAPPORTS DE LOUIS-EMILE DURANDELLE AVEC EDOUARD CORROYER. CETTE EXPOSITION EST ÉGALEMENT L'OCCASION DE RENDRE HOMMAGE À UN ARCHITECTE QUI, EN TANT QUE MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS DURANT UNE VINGTAINES D'ANNÉES, A ÉTÉ IMPLIQUÉ DE PRÈS DANS LA VIE DE L'INSTITUTION.

LE FONDS DURANDELLE A, PAR LE PASSÉ, FAIT L'OBJET DE RECHERCHES UNIVERSITAIRES. CLAUDE BAILLARGEON, PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART À L'UNIVERSITÉ D'OAKLAND, L'A MINUTIEUSEMENT ÉTUDIÉ DANS LE CADRE DE SA THÈSE SOUTENUE EN 2002 : *RELIGIOUS FERVOR AND PHOTOGRAPHIC PROPAGANDA : DURANDELLE'S ANATOMICAL STUDIES OF THE SACRÉ-COEUR DE MONTMARTRE*. PARALLÈLEMENT À SES TRAVAUX CONSACRÉS À LA CONSTRUCTION DE LA BASILIQUE, IL A REPÉRÉ ET IDENTIFIÉ SYSTÉMATIQUEMENT LES ÉPREUVES SUR LA CONSTRUCTION DE L'OPÉRA GARNIER. CE FUT L'OCCASION D'ÉCHANGES FRUCTUEUX AVEC LA CONSERVATION DE LA BIBLIOTHÈQUE.

PUISSE CETTE NOUVELLE COLLABORATION, ENTREPRISE GRÂCE AUX TRAVAUX DE CHARLOTTE LEBLANC, INCITER LES CHERCHEURS À VENIR EXPLORER ET METTRE EN VALEUR D'AUTRES CORPUS CONSERVÉS DANS NOS COLLECTIONS.

Le fonds Durandelle à la bibliothèque des Arts décoratifs

Parmi les plus prestigieuses photographies prises par Durandelle, nous pouvons citer : la construction de l'Opéra Garnier, le Sacré-Cœur de Montmartre, le Comptoir d'escompte, le Crédit Lyonnais, le Conservatoire des Arts et métiers, la Galerie des machines à l'Exposition universelle de 1889, l'aménagement de la salle Labrouste de la Bibliothèque nationale, et hors capitale des vues de la construction du Théâtre de Monte-Carlo.

En 1992 plusieurs œuvres de Durandelle ont été dévoilées au public à l'occasion de l'exposition *Le passé recomposé : photographies restaurées de la collection de la bibliothèque des Arts décoratifs 1850-1900* tenue au Musée des Arts décoratifs. Le visiteur a pu découvrir le travail de restauration effectué dans les ateliers de la Bibliothèque nationale autour de 250 épreuves émanant des grands noms de la photographie : Eugène Piot, Paul Nadar, Charles Marville, Edouard Baldus, Séraphin-Médéric Mieusement, Eugène Atget...

De 1989 à 1993, la subvention accordée par la Commission nationale de la photographie du Ministère de la Culture a

permis de restaurer 3000 photographies parmi les plus remarquables de la collection iconographique Maciet. Elles font désormais partie de la réserve.

Le fonds photographique de la bibliothèque est, pour l'essentiel, lié à la collection Maciet. Soucieux de stimuler la création artistique, Jules Maciet (1846-1911), grand donateur aux Arts décoratifs, a constitué à partir de 1886 une immense encyclopédie d'images. Ce sont les 4730 albums qui tapissent les murs de la salle de lecture de la bibliothèque, en libre accès depuis l'origine.

Jules Maciet a rassemblé et classé thématiquement estampes, photographies, cartes postales, illustrations de revues anciennes et de catalogues. Environ 1 million de documents sont ainsi proposés à un public composé à l'origine d'artistes et d'artisans. Source d'inspiration pour les créateurs, la collection iconographique devient au fil des ans un objet d'études pour les étudiants et les chercheurs.

Plus de 200 épreuves sur papier albuminé, de grand format composent le fonds Durandelle. Elles ont été majoritairement données par Jules Maciet afin de documenter la collection iconographique en train de se constituer.

Elles ont intégré les séries Architecture et sculpture. La plupart de ces photographies font désormais partie de la réserve. La série sur le Mont-Saint Michel demeure dans son album d'origine en libre consultation. Elle n'a pas été incluse dans la campagne de restauration des années 1990 (l'album est exposé dans le hall d'accueil). Les éventuelles détériorations dues aux manipulations témoignent de l'usage de ces images destinées à un but pratique et didactique. Ainsi, nous pouvons remarquer que Jules Maciet n'hésitait pas à couper les épreuves afin de ne garder que l'information jugée « utile ».

Il est encore possible de découvrir d'autres photographies de Durandelle disséminées dans la collection Maciet. Ainsi Charlotte Leblanc a pu en identifier de nouvelles lors de ses investigations dans les collections de la bibliothèque et notamment une série sur la gare Saint-Lazare.

Hors collection Maciet, Claude Baillargeon a découvert un ensemble de 4 épreuves très rares réunies dans un album sur l'Exposition universelle de 1889. Il s'agit d'une séquence montrant la construction de la charpente métallique du Dôme central.

BÉATRICE KRIKORIAN

PLACE DE LA PHOTOGRAPHIE DANS LA COLLECTION MACIET

Jules Maciet a porté un intérêt tout particulier à la photographie. Cet amateur éclairé accorde à ce média une valeur documentaire irremplaçable, et dès 1880, il œuvre à enrichir la collection de la bibliothèque. En 1894, il soumet lors du congrès des Arts décoratifs, un rapport concernant « la centralisation des photographies des œuvres d'art, architecture, sculpture, décoration ». Ce projet de constituer une photothèque avant l'heure au sein même de la bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs, n'a pas trouvé l'écho nécessaire à sa réalisation. Maciet a néanmoins continué à collecter des photographies à travers des achats ou en suscitant des dons auprès de son réseau d'amis et de relations.

Les sondages en cours, permettent à ce jour d'évaluer à 40 000 le nombre de photographies réparties dans toutes les séries de la collection Maciet. Les épreuves sont, pour leur majorité, des papiers albuminés datant de la deuxième moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, les papiers salés étant plus rares. Ce fonds est représentatif de la production photographique de cette époque.

La série Architecture composée d'un millier d'albums est remarquablement riche en photographies de monuments et d'édifices. Des séries telles que Orfèvrerie, Mobilier ou Décoration, rassemblent des milliers d'épreuves sur papier albuminé d'objets d'art provenant des grands musées européens. De nombreux ateliers y sont représentés, tels que Neurdein, Braun, Alinari, Jean, Laurent, Carlo Naya... Les travaux d'amateurs occupent une place importante. Parmi ceux-ci il convient de mentionner Félix Martin-Sabon qui donne à la bibliothèque plusieurs milliers d'épreuves sur le patrimoine architectural de la France. Raymond Kœchlin, Beurdeley, Jules Maciet, François Carnot, Hugues Krafft, donateurs aux Arts décoratifs rapportent de leurs voyages de belles vues d'Europe et d'Orient, prises par eux-mêmes ou achetées auprès d'opérateurs locaux. La collection réserve bien d'autres surprises au lecteur qui a le loisir de feuilleter les albums.



Louis-Emile Durandelle, Construction de la Tour Eiffel, [1888], papier albuminé © Suzanne Nagy



Louis-Emile Durandelle, Construction du Sacré Cœur, [1884], papier albuminé © Suzanne Nagy



Louis-Émile Durandelle, la voiture laboratoire de Durandelle devant une scierie, [entre 1875 et 1890], papier albuminé © Suzanne Nagy

LOUIS-ÉMILE DURANDELLE : LA MÉMOIRE DU MONT SAINT-MICHEL

Ce texte suit le parcours de l'exposition.

Louis-Émile Durandelle (1839-1917)

Louis-Émile Durandelle naît à Verdun en 1839, époque de l'invention de la photographie, autant dire sous de bons auspices puisqu'il deviendra photographe d'architecture des grands chantiers parisiens entre 1860 et 1890.

Il commence sa carrière de photographe à Paris vers 1860 en se spécialisant dans la « reproduction artistique industrielle et commerciale », comme il le déclare dans ses annonces publicitaires. Il ne réalise donc pas seulement des portraits, mais utilise aussi la photographie pour reproduire des objets d'art, tableaux, usines, maisons ou édifices publics. Installé dès 1864 au 22, boulevard des Filles du Calvaire, puis au 4, rue du Faubourg Montmartre dès 1872, il se déplace également sur les divers chantiers de construction grâce à une « voiture laboratoire ». Il peut alors enregistrer les différentes étapes des constructions parisiennes du Second Empire et de la Troisième République à un moment où la ville se métamorphose. On lui doit ainsi de célèbres photographies de la construction de la tour Eiffel, de l'Opéra Garnier, du Sacré-Cœur de Montmartre, de la gare Saint-Lazare ou encore de l'Hôtel-Dieu sur l'île de la Cité.

Édouard Corroyer (1837-1904)

Parmi les architectes qui ont eu recours au talent photographique de Durandelle, on trouve par exemple Charles Garnier, Gustave Eiffel ou Jean-Louis Pascal. Mais

le plus emblématique d'entre eux reste certainement Édouard Corroyer qui se présente comme un défenseur de l'usage de la photographie dans la pratique professionnelle de l'architecte.

À la fois bâtisseur et restaurateur, disciple de Viollet-le-Duc, Édouard Corroyer fut par ailleurs un théoricien de l'architecture. Il a publié de nombreux ouvrages et articles sur l'architecture romane et gothique, l'architecture du Mont Saint-Michel ou encore les divers salons d'architecture organisés à Paris. C'est notamment dans les rapports des expositions d'architecture qu'Édouard Corroyer encourage ses confrères à faire appel à des photographes sur leurs chantiers de construction et de restauration puis à exposer ces photographies dans les salons professionnels. La photographie est pour lui le témoignage réel de l'édifice, elle ne peut mentir, à l'inverse du dessin d'architecture. Il déclare ainsi en 1883 dans son rapport sur la section d'architecture à l'Exposition nationale des Beaux-arts : « cette manière de présenter les travaux d'architecture est la seule bonne et pratique, parce que le cliché et l'épreuve photographique deviennent la sanction de l'œuvre ».

Édouard Corroyer fait lui-même appel à Durandelle à plusieurs reprises dans sa carrière. Il lui commande des photographies de l'église de Dol afin de pouvoir l'étudier plus facilement (1880-1888), comme il l'avait déjà fait pour la restauration du Mont Saint-Michel (1872-1888). Il lui demande en outre d'enregistrer les étapes de la construction du Comptoir d'Escompte de la Ville de Paris qu'il édifie de 1878 à 1882 ainsi que celles de son hôtel particulier, rue de Courcelles à Paris (environ 1878-1880).

Le chantier de restauration du Mont Saint-Michel (1872-1888)

La restauration du Mont Saint-Michel représente un moment important de la carrière d'Édouard Corroyer par son ampleur mais aussi en raison du prestige historique, architectural, religieux et national de l'édifice.

Le premier sanctuaire connu sur le Mont Saint-Michel remonte au VIII^e siècle. Cependant, les bâtiments de l'abbaye datent surtout des périodes romane et gothique. Ce lieu de culte où se déroulent les pèlerinages dédiés à Saint Michel, perd sa fonction religieuse à la Révolution et devient une prison dès 1793, jusqu'en 1863. Durant 70 ans, la « Merveille » se dégrade, souffre d'incendies et des constructions de cellules et de lieux de travail pour les détenus. Plusieurs architectes parmi lesquels Émile Boeswillwald et Eugène Viollet-le-Duc, ainsi que des personnalités locales tentent d'alerter l'empereur Napoléon III. Mais il faut attendre le retour de la République pour que la Commission des Monuments historiques puisse envisager un projet de restauration.

Le 14 mai 1872, Viollet-le-Duc confie officiellement à Édouard Corroyer une étude d'ensemble de l'édifice afin d'évaluer « l'état des constructions présentant une valeur soit du point de vue de l'art, soit au point de vue du dispositif, c'est-à-dire de la destination ancienne ». Corroyer séjourne alors plusieurs mois au Mont Saint-Michel et exécute des relevés des différentes parties de l'édifice. Ces relevés d'étude datant de 1873 et 1874 sont aujourd'hui conservés dans les archives de la Commission des Monuments historiques à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

À la suite des premières conclusions de l'étude de Corroyer, la Commission décide d'assurer la restauration globale de l'édifice et le Mont Saint-Michel quitte l'administration des Domaines pour être affecté au service des Monuments historiques. Les travaux démarrent enfin en août 1875. Édouard Corroyer commence par la restauration de la plate-forme ouest devant la façade de l'église abbatiale. À partir de mai 1877, il se lance dans les travaux de restauration du cloître. Ils dureront jusqu'en mars 1881. En mai 1878, Corroyer restaure la barbacane du châtelet. L'année



Louis-Émile Durandelle, Chantier de restauration du cloître, Album « Vues du Mont Saint-Michel », [entre 1879 et 1880], papier albuminé © Suzanne Nagy

suivante, il effectue la consolidation de la chapelle Saint-Étienne qui jouxte le bas-côté droit de l'église abbatiale ainsi que l'assainissement du bastion de la tour Boucle jusqu'en 1881. En juin 1881, l'architecte entame la restauration du réfectoire qu'il croit être le dortoir des moines, parallèlement au chantier de la salle des Gardes et du châtelet. C'est en octobre 1883 qu'Édouard Corroyer reprend les travaux de la tour centrale de l'église : il fait étayer les arcades sud, est et ouest, les maçonneries extérieures sont rejointoyées et par précaution, la cloche et son beffroi déposés. Enfin, en 1887, Corroyer commence les grands travaux de restauration des remparts du Mont Saint-Michel : la tour du Nord et la tour de la Liberté sont déblayées et leurs parements intérieurs consolidés, les degrés du chemin de ronde entre la tour Boucle et la tour du Nord sont également reconstruits.

Malheureusement, un conflit croissant entre la congrégation des frères de Saint-Edme de Pontigny, chargée du culte sur le mont depuis 1867, et l'architecte, portant essentiellement sur le partage des espaces de la Merveille, va entraîner l'interruption des travaux de restauration. La congrégation est tout d'abord invitée à quitter l'abbaye en novembre 1886 par non-reconduction de son bail. Quant à Édouard Corroyer, il est renvoyé du chantier de restauration le 6 décembre 1888 à la suite d'un long débat entretenu devant la Chambre.

LE MONT SAINT-MICHEL TEL UNE ICÔNE

L'abbaye du Mont Saint-Michel est un emblème d'élégance architecturale mais c'est aussi un symbole de puissance nationale notamment parce que l'édifice religieux et militaire résista face à l'ennemi anglais durant la guerre de Cent ans. Pour ces raisons, elle bénéficia d'une place particulière dans l'iconographie architecturale, religieuse ou encore touristique. Le dessin, la gravure puis enfin la photographie, permirent la diffusion de cette icône à travers la France et le monde.

Nombreux sont les photographes à s'être rendus au Mont et à avoir demandé l'autorisation de le photographier. François Bidet (1833-1887), moine appartenant à la congrégation des frères de Saint-Edme de Pontigny, réalisa un nombre important de photographies du Mont, identifiables

par ses initiales gravées directement sur la plaque de verre : FB. Il commercialise directement ces images dans les boutiques de souvenirs du Mont Saint-Michel en tentant d'y imposer un monopole de vente, comme l'a bien montré Marie-Eve Bouillon, spécialiste des photographies touristiques et plus spécifiquement des frères Neurdein. Portant souvent la marque ND ou X, les premières photographies et cartes postales du Mont par les frères Neurdein remontent à 1879. Elles se caractérisent par la recherche d'un style pittoresque et la représentation de l'activité touristique sur le Mont. La Bibliothèque des arts décoratifs conserve de nombreux tirages sur papier albuminé de cette célèbre maison de photographie.

Contrairement à cette iconographie touristique du Mont Saint-Michel, les photographies de Louis-Émile Durandelle n'ont pas vocation à être vendues aux pèlerins et voyageurs. Au service de l'architecte, elles adoptent un style moins anecdotique, portant une attention particulière sur les détails et caractéristiques de son architecture. L'activité humaine y est le plus souvent absente, à moins qu'il ne s'agisse d'ouvriers et artisans affairés sur le chantier.

LES PHOTOGRAPHIES DE DURANDELLE POUR LE CHANTIER DU MONT SAINT-MICHEL

Les photographies du Mont Saint-Michel réalisées par Louis-Émile Durandelle doivent donc leur spécificité à leur contexte de création particulier. C'est au moment où Édouard Corroyer produit les études de la Merveille entre 1872 et 1874 que Durandelle se rend sur le Mont Saint-Michel avec sa voiture-laboratoire, ses chambres noires, ses plaques de verre, ses différentes lentilles. Sans que l'on sache quelles ont été les instructions de l'architecte, on remarque que Durandelle photographie le plus souvent les espaces que Corroyer projette de restaurer. Il produit aussi un certain nombre de vues d'ensemble, faisant le tour du mont depuis la baie, pour le révéler sous tous les angles, la silhouette se découpant dans un ciel parfaitement blanc.

Dans l'inventaire que tenait l'Atelier Durandelle, on compte 108 photographies représentant le Mont Saint-Michel, dont la plus grande majorité sur des plaques de verre de dimensions 36x45, 30x40 et 24x30.

Cette première série de clichés semble avoir été considérée par l'architecte comme une pièce à part entière dans le rapport d'état commandé par la Commission des Monuments historiques. C'est pourquoi on repère, dans les livrets de compte de la Commission pour l'année 1874, l'achat des photographies de Durandelle au même titre que les dessins de Corroyer. On sait néanmoins que ces photographies ne sont pas une commande de l'administration des Monuments historiques elle-même. Tout d'abord, la commission achète la série de tirages pour 164 francs, ne permettant pas même de rembourser les frais du voyage de Durandelle. Il faut donc imaginer qu'un paiement plus important a dû avoir lieu au préalable, certainement par l'architecte lui-même. De plus, on remarque que les éditeurs s'adressent directement à Corroyer lorsqu'ils souhaitent publier des photographies de Durandelle dans leurs ouvrages et reconnaissent par écrit l'architecte comme « propriétaire » de ces photographies. Faute d'archives, on ne sait cependant combien l'architecte payait le photographe pour cette importante commande.

Leur collaboration sur le Mont ne s'arrêtera pas à cette phase d'étude architecturale. Certaines photographies de Durandelle enregistrent aussi les étapes du chantier de restauration. Grâce aux rapports de la Commission des Monuments historiques qui décrivent les étapes du chantier, on peut aujourd'hui dater approximativement ces photographies. La restauration du cloître fut par exemple couverte par la photographie à plusieurs étapes du chantier : il est photographié avant sa restauration, mettant en avant la mauvaise conservation de la sculpture ornementale, puis pendant les travaux alors que les ouvriers et artisans posent la charpente et les tuiles colorées à la fin de l'année 1879 et durant l'année 1880. Quelques tirages le montrent enfin achevé après le mois de mars 1881, identifiable par sa nouvelle couverture multicolore. On peut faire les mêmes observations pour les photographies des remparts, révélant encore leur importante valeur documentaire dans les étapes de la restauration. Les photographies des remparts conservées aux Archives départementales de la Manche sont par exemple datées par l'architecte directement sur le tirage, montrant des étapes de restauration des remparts en 1879 et en 1885.

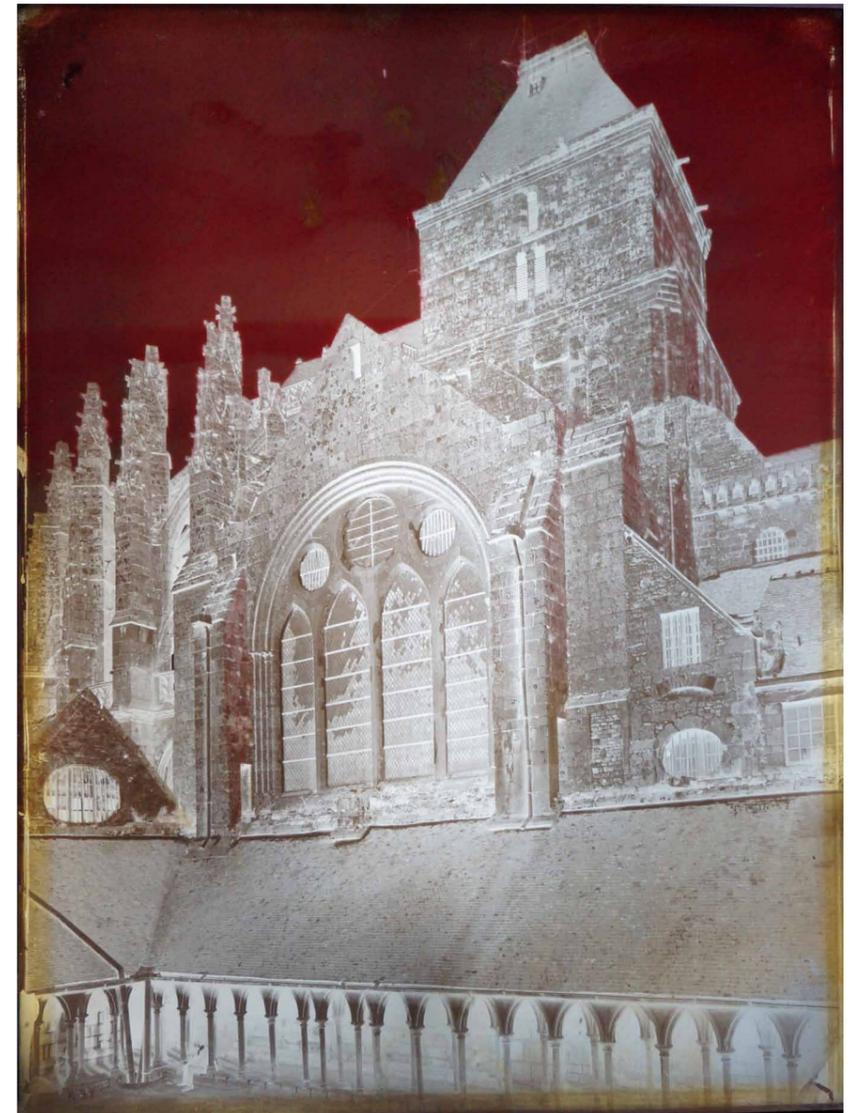
PROMOUVOIR L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE

« M. Durandelle est déjà généralement connu des architectes pour la beauté des épreuves qui sortent de ses ateliers, aussi le recommandons-nous d'une manière toute spéciale aux lecteurs du Panthéon de l'Industrie », voici ce que déclare Édouard Corroyer en 1880 dans un article du journal Le Panthéon de l'Industrie intitulé « photographie artistique et industrielle ».

Cette renommée du photographe est encore confirmée en 1882 lorsqu'il obtient une médaille d'argent lors de la 7^e exposition de l'Union centrale des arts décoratifs qui se tient au palais de l'Industrie.

Pour ce chantier d'envergure du Mont Saint-Michel, Édouard Corroyer souhaitait disposer des plus beaux documents afin de diffuser son œuvre. Les dessins aquarellés qu'il a lui-même réalisés pour établir un état du Mont en 1873 témoignent de cette recherche esthétique. De la même manière, les photographies qu'Édouard Corroyer commande à Durandelle ont, à n'en pas douter, un pouvoir de séduction. Produites pour documenter le chantier de restauration avant, pendant et après les travaux, comme cela se faisait régulièrement dès les années 1870, ces photographies ne sont pas un simple enregistrement des états d'un édifice. En sus de la qualité évidente de la construction de ces images, leur cadrage, le traitement des ombres et lumières, l'étude des négatifs sur plaque de verre de ces photographies révèle le long et méticuleux travail de Durandelle. Chaque plaque de verre est ainsi retravaillée, le plus souvent directement sur la plaque, avec une gouache de couleur rouge. Elle permet de ne pas laisser la lumière passer sur les endroits que l'on souhaite plus clairs au moment du tirage par contact des négatifs sur le papier albuminé. Durandelle pratique une autre technique de détournement consistant à coller du papier noir sur la plaque de verre au niveau des ciels qu'il souhaite parfaitement blancs pour mieux faire ressortir la Merveille. Il utilise aussi la technique du maquillage, consistant à bouger de petits morceaux de papier devant la plaque de verre au moment du tirage sur les espaces qu'il souhaite moins sombres. Enfin, il colle parfois sur toute la plaque un papier calque sur lequel il peut ensuite peindre pour retravailler ses photographies.

La « beauté des épreuves » permet ainsi à Corroyer d'utiliser ces photographies comme un outil de promotion de son



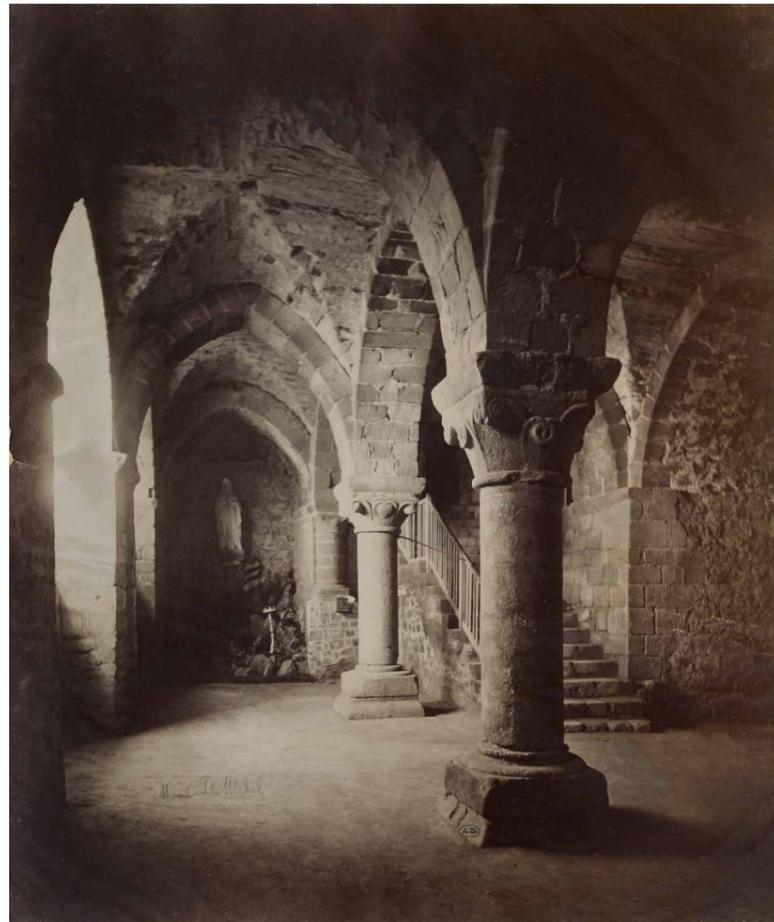
Louis-Émile Durandelle, Vue du cloître et de la tour centrale de l'église de l'abbaye du Mont Saint-Michel, [entre 1872 et 1877], négatif au collodion sur plaque de verre et gouache. Collection particulière. 36x45 cm

œuvre. Il expose les documents d'études du Mont Saint-Michel à plusieurs reprises au Salon, notamment en 1873, 1874, 1875, 1879 et 1883, comme l'a bien montré Marie Gloc, spécialiste de l'architecte Corroyer. Il présente encore les photographies du Mont par Durandelle lors de l'exposition Universelle de 1878. Il lui arrive également d'offrir ces tirages à des confrères ou à des bibliothèques publiques afin de faire connaître son travail au plus grand nombre. En février 1885, Corroyer donne par exemple un album de 30 photographies du Mont Saint-Michel à l'Union centrale des Arts décoratifs. En janvier 1876, il avait fait de même pour la Bibliothèque nationale de France en écrivant au conservateur du département des Estampes : « j'ai pensé que des photographies reproduisant exactement le Mont Saint-Michel pourraient être bien accueillies et faire excuser mon ambitieux désir d'apporter un document nouveau sur le monument national que l'on connaît de vue, mais qui n'est pas à mon

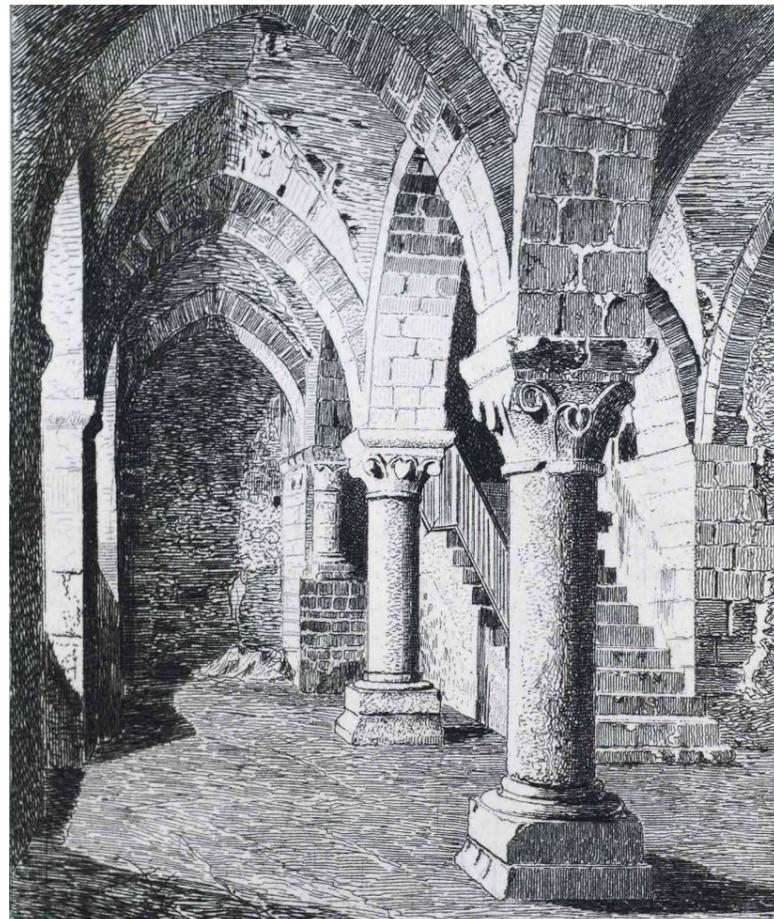
avis, connu comme il le mérite si bien et depuis si longtemps ».

Ces photographies serviront encore lors de la diffusion des recherches de Corroyer à travers les publications d'architecture. Dans la presse architecturale comme dans ses livres, *Description de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords en 1877, Saint Michel et le Mont Saint Michel en 1880, Guide descriptif du Mont Saint Michel en 1883, l'Architecture romane en 1888, l'Architecture gothique en 1903*, les photographies sont reproduites sous forme de gravures, respectant les cadrages, la construction des lignes ou les points de vue. La reproduction des photographies de la salle dite de l'Aiglon par la gravure en est un parfait exemple.

Ainsi, ces photographies de Durandelle ont indéniablement concouru à la formation progressive d'un imaginaire collectif du Mont Saint-Michel.



Louis-Émile Durandelle, salle de l'Aquilon, [entre 1872 et 1877], papier albuminé © Suzanne Nagy



Gravure de la salle de l'Aquilon, Edouard Corroyer, description de l'abbaye du Mont Saint-Michel et de ses abords, Paris, Dumoulin, 1877 © Suzanne Nagy

Bibliographie

Claude Baillargeon, *Religious fervor and photographic propaganda : Durandelle's anatomical studies of the Sacré-Cœur de Montmartre*, thèse de doctorat, Rochester, 2002, 522 p.

Marie-Eve Bouillon, « Le marché de l'image touristique. Le cas du Mont-Saint-Michel à la fin du XIX^e siècle » *Études photographiques*, n°30, 2012, p 154-174.

Henri Decaëns, « Edouard Corroyer et le Mont Saint-Michel », *Les amis du Mont-Saint-Michel*, Bulletin annuel, n°91, 1986, p 21-39.

Marie Gloc, *Construire, restaurer, écrire, Édouard Jules Corroyer (1835-1904) : l'architecture dans tous ses états*, Jean-Michel Leniaud (dir.), thèse de EPHE, Paris, 2003, 688 p.

Jean-Michel Gourden, *Le Studio Chevojon : une documentation photographique méconnue*, Rapport commandé par le Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du territoire et des Transports, février 1989, 157 p.

Charlotte Leblanc, « Louis-Émile Durandelle (1839-1917), un photographe au service des architectes », *Architectes et Photographes au XIX^e s*, Actes du colloque, Édition électronique de l'Institut National d'Histoire de l'Art, 2014.

Michel Nortier (dir.), *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, tome V, Études Archéologiques*, Paris, P. Lethieloux, 1993, 295 p.

Le congrès des Arts Décoratifs de 1894 tenu à l'École Nationale des Beaux-Arts du 18 au 30 mai sur l'initiative et par les soins de l'Union Centrale des Arts Décoratifs Comptes rendus sténographiques, Paris, 1894.

Le Passé recomposé : photographies restaurées de la collection de la Bibliothèque des arts décoratifs, 1850-1900 : Musée des arts décoratifs, [Paris] 15 avr. - 28 juin [1992], [textes de Geneviève Bonté et Josiane Sartre], Paris, Union des arts décoratifs, 1992, 16 p.

Sources

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine : 0081/50/0029, 0030, 0044, 0048, 0050, 0051, 0052, 0053, 0056, 0063, 0066, 0069, 0070 ; 1996/025/0673 ; 80/10/2, 4, 5 ; 80/11/7, 8, 62 ; fonds des plans et élévations du Mont Saint-Michel par Corroyer ; fonds photographiques de la Commission : 80/119 ; 84/50/10.

Archives nationales : 42/AP/268 ; 138/AP/246 ; 156/AP(I)/217 ; F/19/2373 ; F/19/4537 ; F/21/495A ; 20100528.

Centre des archives économiques et financières : B-0039422 ; B-0039423.

Archives départementales de la Manche : 300 J 121 : archives diocésaines ; 28 Fi : fonds Corroyer (240 documents dont des photographies de Durandelle) ; 15 photographies de Durandelle non cotées.

Bibliothèque nationale de France : 28 photographies du Mont Saint-Michel par Louis-Émile Durandelle : Gr. Snr Corroyer ; Snr Corroyer ; Ha mat. Boîte 8, papiers Corroyer ; Ve121a fol. ; Eo98a ; Eo98 fol. ; Va50 t.7 et 8.

École nationale supérieure des beaux-arts : 61 photographies du Mont Saint-Michel par Louis-Émile Durandelle. Ph1536 à Ph1594 et Ph236 à Ph238.

Bibliothèque nationale du Danemark, Copenhague : Album du Mont Saint-Michel, par Louis-Émile Durandelle (don de l'architecte danois Meldahl).

Bibliothèque des Arts décoratifs, Album Maciet 25/8 ; Réserve photographique ; Réserve E145.

Collections particulières : négatifs sur plaque de verre du Mont Saint-Michel ; registre des photographies de l'Atelier Durandelle ; diplôme de Durandelle de 1882 ; portrait de Durandelle et son fils ; portrait anonyme de l'Atelier Durandelle.

Nos sincères remerciements à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine pour l'usage gracieux des vues numérisées des dessins aquarellés par Édouard Corroyer conservés dans les fonds de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Conférence à l'auditorium des arts décoratifs le 19 mars à 18h30 :

- **Charlotte Leblanc présentera les usages de la photographie dans la pratique architecturale et plus particulièrement celle de la restauration des Monuments historiques.**
- **Béatrice Krikorian évoquera le fonds Durandelle conservé à la bibliothèque.**

CATALOGUE DES ŒUVRES

HALL D’ENTREE

Vitrine verticale droite

Non identifié

Louis-Emile Durandelle portant son fils André devant sa résidence de Colombes

[vers 1912]

Photo-carte postale

Collection particulière

Diplôme attribuant la médaille d’argent à L. E. Durandelle à l’Exposition de l’Union centrale des arts décoratifs. 3^e groupe : le papier 1882

Collection particulière

Louis-Emile Durandelle [actif entre 1860 et 1890]

La voiture laboratoire de Durandelle devant une scierie non identifiée

[entre 1875 et 1890]

Papier albuminé

Réserve photographique

Construction du Sacré-Cœur de Montmartre (n°110)

[15 juin 1884]

Papier albuminé

Réserve photographique

Vue de la façade de l’Opéra Garnier

[vers 1875]

Papier albuminé

Réserve photographique

Eglise de Dol, vue d’ensemble

[entre 1880 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 56/61

Portrait-carte de femme, non identifiée

[entre 1872 et 1890]

Papier albuminé

Collection particulière

Vitrine-table droite

Album Maciet du Mont Saint-Michel Maciet 25/8

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Vue intérieure du cloître avant la restauration

[entre 1872 et 1877]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Construction du Comptoir

d’Escompte de la ville de Paris

[entre 1878 et 1882]

Papier albuminé

Réserve photographique

Cimaise au-dessus de la vitrine

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Construction de la Tour Eiffel

[vers 1888-1889]

Papier albuminé

Réserve photographique

Construction de la Galerie des Machines

[vers 1888-1889]

Papier albuminé

Réserve photographique

Vitrine-table gauche

Edouard Corroyer

Rapport du jury à la 3^e section sur les métaux usuels, 6^e exposition de l’Union centrale des beaux-arts appliqués à l’industrie en 1880

Paris, Quantin

1881

Br 1300

Edouard Corroyer

Guide descriptif du Mont Saint-Michel

Paris, Ducher

1883

L 97

Edouard Corroyer

L’architecture romane

Paris, Quantin

1888

C 48

Quand Edouard Corroyer promeut

l’usage de la photographie :

Edouard Corroyer

L’architecture à l’exposition nationale des beaux-arts de 1883

Paris, Ducher

1883

Br 259

Edouard Corroyer

Salon de 1882

Etude sur l’architecture, Paris, Ducher

1882

Br 3307

Edouard Corroyer

Salon de 1883

Etude sur l’architecture, Paris, Ducher

1883

Br 258

Cimaise au-dessus de la vitrine

Edouard Corroyer

Mont Saint-Michel, Etat actuel de la face Nord,

échelle de 0,0025 pour 1 mètre

Mars 1873

Dessin aquarellé, fac-similé

Médiathèque de l’architecture et du

patrimoine, 82/50/1036, plan 7117

Vitrine verticale gauche

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Vue générale du Mont Saint-Michel prise depuis la baie, face est

[entre 1872 et 1884]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue générale du Mont Saint-Michel prise depuis le village, face est

[entre 1872 et 1884]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue générale du Mont Saint-Michel prise depuis la baie, face nord-est

[entre 1872 et 1884]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue générale du Mont Saint-Michel prise depuis la baie, face sud

[entre 1873 et 1878]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue générale du Mont Saint-Michel prise depuis la baie, face ouest

[entre 1872 et 1884]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vitrine volante

Album de 28 photographies du Mont Saint-Michel, comprenant des tirages de François Bidet et de l’Atelier Lévy, Paris, J. Lévy et Cie, Photographes-Editeurs

Don de M. G. Berger en 1901 à l’Union centrale des arts décoratifs

[entre 1867 et 1901]

Papier albuminé

P 90

CABINET DE L’AMATEUR

Vitrine volante 1

Edouard Corroyer

Description de l’abbaye du Mont

Saint-Michel et de ses abords

Paris, Dumoulin

1877

C 125

Edouard Corroyer

L’architecture gothique

Paris, Quantin

1891

C 250

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Salle de l’Aquilon

[entre 1872 et 1877]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Cimaises du fond

Edouard Corroyer

Mont Saint-Michel, Etat actuel de la face Sud, échelle de 0,0025 pour 1 mètre

Mars 1873

Dessin aquarellé, fac-similé

Médiathèque de l’architecture

et du patrimoine, 82/50/1036, plan 7116

Edouard Corroyer

Mont Saint-Michel, Projet de restauration générale, face Sud, échelle de 0,0025 pour 1 mètre

Mars 1875

Dessin aquarellé, fac-similé

Médiathèque de l’architecture et du

patrimoine, 82/50/1036, plan 7388

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Vue générale du Mont Saint-Michel

prise depuis la baie, face sud

[entre 1873 et 1878]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vitrines droite le long du mur

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Vitrine 1

Album de 30 photographies de Durandelle

Vues du Mont Saint-Michel,

don de M. Edouard Corroyer

en décembre 1884 à l’Union centrale des

arts décoratifs

Papier albuminé

[entre 1872 et 1884]

E 145

Vitrine 2

Maquette en pierre du Mont

Saint-Michel réalisée par le fils

de l’entrepreneur Fouché

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Arcs-boutants et chevet de l’église abbatiale du Mont Saint-Michel

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vitrine 3

Vue intérieure de l’église abbatiale

du Mont Saint-Michel

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet

Vue intérieure de la crypte des Gros piliers sous l’église abbatiale du Mont Saint-Michel

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vitrine 4

Vue des remparts du Mont Saint-Michel : la tour du Nord et une échauguette vues depuis la tour Claudine

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue des remparts du Mont Saint-Michel : la tour du Nord au premier plan et la tour Boucle

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vitrine 5

Vue des remparts du Mont Saint-Michel : une échauguette devant le ravelin des Fanils

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue des remparts du Mont Saint-Michel : l’avancée de la porte et la tour du Roi au second plan

[entre 1872 et 1888]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vitrine volante 2

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Vue intérieure du cloître avant la restauration

[entre 1872 et 1877]

Papier albuminé

Album Maciet 25/8

Vue intérieure du cloître avant la restauration

[entre 1872 et 1877]

Papier albuminé

Réserve photographique

Vitrine volante 3

Louis-Emile Durandelle

[actif entre 1860 et 1890]

Vue intérieure du cloître pendant la restauration

[entre 1879 et 1880]

Papier albuminé

Réserve photographique

Vue intérieure du cloître pendant la restauration

[entre 1879 et 1880]

Papier albuminé

Réserve photographique



Edouard Corroyer, Mont Saint-Michel, Projet de restauration générale, face Sud, mars 1875, dessin aquarellé, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 82/50/1036, plan 7388 © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine